

# Les sens du verbe hébreu נפל *nâfal*

René PÉTER-CONTESSE

L'auteur a été l'un des traducteurs de l'Ancien Testament en français courant (FC). Il est l'auteur ou le coauteur de plusieurs *Manuels du Traducteur* : Genèse, Lévitique, Abdias–Michée, Jonas, Ruth et Daniel. Actuellement à la retraite, il réside en Suisse.

Le verbe hébreu נפל *nâfal* figure sauf erreur 434 fois dans la Bible hébraïque<sup>1</sup>. Le verbe araméen correspondant, נפל *nefal*, apparaît à 10 reprises dans le livre de Daniel, et une fois dans celui d'Esdras.

Les dictionnaires donnent habituellement à ce verbe, dans sa forme simple, le sens de « tomber ». Le *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques* de Ph. Reymond (DHAB<sup>2</sup>) mentionne quelques autres nuances plus ou moins fréquentes, par exemple :

- « tomber mort », en 2 Sam 21.22 ;
- « se prosterner », en Job 1.20 ou en Jug 13.20 ;
- « tomber sur » = « attaquer », en Jér 48.32 ;
- « tomber au pouvoir de », en Lam 1.7.

Outre ces cinq nuances répertoriées par le DHAB, on peut signaler quelques autres significations clairement attestées :

- dans plusieurs passages, on trouve l'expression « tomber vers, ou sur quelqu'un » (נפל אל *nâfal 'el*, ou נפל על *nâfal 'al*), laquelle signifie « se rallier à » ou « rejoindre [quelqu'un] » ; ainsi par exemple en 2 Rois 25.11 ;
- en 1 Sam 31.4-5, il est certainement question de gestes volontaires de Saül et de son écuyer : l'un et l'autre « se jettent » sur leurs épées respectives ;
- en 1 Rois 8.56, on lit « aucune des bonnes paroles qu'il (le Seigneur) avait dites par Moïse ... n'est restée sans effet », (litt. « n'est tombée ») ;
- en Amos 3.5, la question « Un oiseau tombe-t-il à terre sur un piège sans qu'il y ait un appât ? » est une traduction contestable de la TOB. Il est évident qu'un oiseau, s'il n'a pas vu un piège tendu à terre, « se lance » ou « se jette » volontairement sur un « appât » bien visible et tentant. Parmi une vingtaine de traductions diverses consultées, seule la Bible du Semeur propose, à juste titre : « L'oiseau se jette-t-il dans le filet qui est à terre s'il n'y a pas d'appât ? »

---

<sup>1</sup> Il figure 367 fois à la forme simple, 61 fois à la forme factitive (« faire tomber »), 5 fois à la forme réfléchie, et 1 fois (Ézék 28.23) à une forme surprenante et difficilement explicable, généralement considérée par les spécialistes comme une erreur de copiste, à corriger en une forme simple.

<sup>2</sup> Ph. Reymond, *Dictionnaire d'hébreu et d'Araméen Bibliques*, Paris : Le Cerf, Société biblique française, 1991.

En ce qui concerne la forme verbale factitive, le DHAB mentionne sept nuances différentes :

- « faire tomber », en 2 Rois 3.19 ;
- « faire tomber » = « faire mourir », en 2 Rois 19.7 ;
- « faire tomber » = « abaisser », en Ps 37.14 ;
- « présenter une requête », en Jér 38.26 (litt. « j'ai fait tomber ma supplication devant le roi... ») ;
- « laisser tomber » = « négliger », en 1 Sam 3.19 ;
- « faire tomber le גורל *gôrâl* » = « tirer au sort », en És 34.17 ;
- « mettre bas, enfanter », en És 26.19 (mais ce sens, incertain, n'est pas admis par tous les commentateurs).

A cette liste, on peut ajouter les cas de :

- « faire mettre à terre », en Deut 25.2 ;
- « laisser sans effet », en 1 Sam 3.19 (voir plus haut le cas de la forme simple figurant en 1 Rois 8.56).

Quant à la forme réfléchie, le DHAB signale deux sens possibles :

- « être prosterné », en Esd 10.1 ;
- « se laisser tomber sur » = « attaquer », en Gen 43.18.

Ce bref survol lexicographique donne déjà une idée générale des diverses nuances que peut prendre le verbe en question.

Dans le *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*<sup>3</sup> (Dictionnaire théologique de l'Ancien Testament), le professeur Horst Seebass consacre une dizaine de colonnes à l'analyse et à la présentation du verbe hébreu נפל *nâfal* et de ses dérivés.

Il établit pour le verbe dans tous ses emplois une distinction entre les « significations neutres et positives »<sup>4</sup> et les « significations qui sonnent de manière

<sup>3</sup> G.J. Botterweck, H. Ringgren & H.J. Fabry (sous la dir. de), *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, Stuttgart ; Berlin ; Köln : W. Kohlhammer, 1970-. (Band V, 1986, Sp. 521-531). – Malheureusement, dans cet article, quelques-unes des nombreuses références bibliques mentionnées par Seebass sont incorrectes.

<sup>4</sup> Par exemple : les fruits qui « tombent » lorsque l'on secoue un figuier (Nah 3.12) ; l'objet spécifique qui « tombe » lors d'un tirage au sort (Jon 1.7 : « ils consultèrent les sorts, qui désignèrent Jonas » ; litt. « ils firent tomber [forme factitive] les sorts, et le sort tomba [forme simple] sur Jonas ») ; ou encore la personne qui « se prosterne » devant un personnage supérieur (2 Sam 14.4 : « La femme de Teqoa ... se jeta face contre terre », litt. « tomba sur ses narines à terre »).

négative »<sup>5</sup>. Il fait donc appel à une différence de « connotation » en fonction des contextes.

Or ce qui frappe dans cette analyse de Seebass, et dans une certaine mesure dans celle des lexicographes, c'est l'idée sous-jacente qu'à *un mot* d'une langue donnée doit correspondre en principe *un mot* dans une autre langue (avec éventuellement quelques légères nuances). En d'autres termes, le sens fondamental du verbe נפל *nāfal* ne devrait pas être très différent de celui des verbes modernes « tomber » (en français) / « fallen » (en allemand<sup>6</sup>) / « fall » (en anglais<sup>7</sup>), (ou encore du verbe « cadere » en latin<sup>8</sup>).

Cependant tout traducteur expérimenté sait que ce n'est pas le cas. Les traducteurs doivent rendre les mots de la langue source en fonction de leur contexte, et non comme s'il s'agissait d'éléments indépendants d'un contexte. L'examen attentif de la manière dont le verbe hébreu (ou araméen) en question a été traduit en grec, dans la Septante (LXX, milieu du 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), est instructif.

Dans 243 cas sur 367, la forme simple du verbe נפל *nāfal* est rendue en grec par le verbe simple πίπτω *piptō*, « tomber » ; dans 66 cas, on trouve un verbe dérivé de πίπτω *piptō*, à savoir ἀποπίπτω *apopiptō*, « tomber de », διαπίπτω *diapiptō*, « tomber çà et là », ἐκπίπτω *ekpiptō*, « tomber de », ἐμπίπτω *empiptō*, « tomber dans », ἐπιπίπτω *epipiptō*, « tomber sur », καταπίπτω *katapiptō*, « tomber du haut de », περιπίπτω *peripiptō*, « tomber de part et d'autre », προσπίπτω *prospiptō*, « tomber sur », et συμπίπτω *sumpiptō*, « tomber en se heurtant contre ». Dans 58 cas, le verbe hébreu est rendu par un autre verbe ou un autre mot grec, ou encore n'a pas d'équivalent, pour une raison ou une autre<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Par exemple : une personne qui « tombe » c'est-à-dire qui « fait une chute » (Prov 24.16 : « le juste pourra tomber sept fois, il se relèvera ») ; ou bien Ex 15.16 : « Tombent sur eux la terreur et l'effroi » ; ou encore És 31.8 : « L'Assyrie tombera sous une épée qui n'est pas celle d'un homme ». Voir également le cas d'une parole de menace, És 9.7 : « Le Seigneur a lancé une parole contre Jacob, elle tombe sur Israël » ; ou celui d'une manifestation de contrariété, Gen 4.5-6 : « Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu (litt. 'tomba'). ... pourquoi ton visage est-il abattu (litt. 'est-il tombé') ? »

<sup>6</sup> L. Koehler & W. Baumgartner, *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament*, 3. Aufl., Lief. III, Leiden : E.J. Brill, 1983.

<sup>7</sup> F. Brown, S.R. Driver & C.A. Briggs, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Oxford : Clarendon Press, 1976.

<sup>8</sup> F. Zorell, *Lexicon hebraicum et aramaicum Veteris Testamenti*, reeditio photomechanica, Roma : Pontificium Institutum Biblicum, 1968.

<sup>9</sup> En ce qui concerne les 61 occurrences de la forme factitive de נפל *nāfal*, les chiffres sont les suivants : 3 fois πίπτω *piptō*, 3 fois un dérivé de πίπτω *piptō* et 55 fois une autre racine grecque. Aucune des cinq occurrences de la forme réfléchie de נפל *nāfal* n'est rendue par un mot grec de la racine πίπτω *piptō*. Enfin, dans le cas des 11 occurrences du verbe araméen נפל *nefal*, les chiffres sont

Il n'est guère possible, dans les limites du présent article, d'examiner les nuances particulières exprimées par les différents dérivés de πίπτω *piptô*. Par contre, il est intéressant de citer le dictionnaire grec-français de Bailly<sup>10</sup>, qui indique que le verbe grec πίπτω *piptô* peut comporter l'idée d'une « chute involontaire, en parlant de personnes ou de choses », mais aussi l'« idée d'une chute volontaire », avec le sens de « se précipiter », « se jeter ».

L'examen de la version latine de l'Ancien Testament, la Vulgate (fin du 4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), montre que Saint Jérôme n'a pas non plus cédé à la tentation de rendre toujours נפל *nâfal* par le même verbe latin. Le résultat de l'examen est le suivant :

- forme simple du verbe נפל *nâfal* : dans 195 cas, on trouve le verbe simple *cadere*, « tomber » ; dans 24 cas, un verbe dérivé de *cadere*, et dans 147 cas, un autre verbe latin (ou non traduit) ;
- forme factitive du verbe נפל *nâfal* : 3 fois *cadere*, 3 fois un dérivé de *cadere*, et 55 fois un autre verbe ;
- forme réfléchie du verbe נפל *nâfal* : 1 fois un dérivé de *cadere*, et 4 fois un autre verbe ;
- en Ézék 28.23 (voir la note 1 ci-dessus), la forme hébraïque surprenante est rendue par un autre verbe<sup>11</sup>.

Les traducteurs de la LXX d'une part, et Saint Jérôme d'autre part, ont donc été sensibles aux nuances particulières que les verbes נפל *nâfal* et נפל *nefal* pouvaient avoir.

Un examen plus détaillé de quelques emplois de נפל *nâfal* dans la Bible hébraïque va nous aider à y voir encore plus clair :

- en Gen 24.64-65, « Rébecca ... vit Isaac, *sauta* du chameau et dit... » ; la LXX a recouru à l'expression καταπηδῶ ἀπό *katapêdaô apo*, « sauter à bas de »<sup>12</sup>, et la Vulgate à l'expression *descendit de*, « descendit de »<sup>13</sup> ;
- en 2 Rois 5.21, « Naamân ... *descendit* en hâte de son char » ; la LXX a recouru à l'expression ἐπιστρέφω ἀπό *epistrepô apo*, « se détourner de », et la Vulgate à *desilire de*, « sauter de »<sup>14</sup>.

---

respectivement : 8 fois πίπτω *piptô*, 1 fois ἐκπίπτω *ekpiptô*, 1 fois une autre racine grecque, et 1 fois le verbe n'est pas traduit.

<sup>10</sup> M.A. Bailly, *Dictionnaire grec-français, rédigé à l'usage des élèves des lycées...*, 13<sup>e</sup> éd. revue, Paris : Libr. Hachette, 1929.

<sup>11</sup> Dans le cas des 11 occurrences du verbe araméen נפל *nefal*, les chiffres sont respectivement : 5 fois *cadere*, 1 fois *procidere* = « tomber en avant », et 5 fois une autre racine latine.

<sup>12</sup> Ce même verbe grec traduit, en 1 Sam 25.23, le verbe hébreu ירד *yârâd*, « descendre ».

<sup>13</sup> Seebass propose la traduction surprenante « *Rebekka liess sich vom Kamel fallen* » = « Rébecca se laissa tomber du chameau », une signification peu vraisemblable de la forme simple de נפל *nâfal*, dans le présent contexte.

Il s'agit incontestablement dans ces deux passages d'un geste volontaire, soit de Rébecca, soit de Naamân<sup>15</sup>.

Dans une quarantaine d'autres passages de l'Ancien Testament figurent diverses tournures utilisant le verbe נפל *nâfal* avec une nuance analogue. On trouve par exemple :

- נפל על־אֵל פָּנִים *nâfal 'al/'èl pânîm*, « tomber sur la face », décrivant le geste de profond respect de quelqu'un qui, en fait, « se prosterne » devant Dieu pour l'adorer (en Gen 17.3, « Abram se jeta face contre terre », litt. « se jeta sur sa face » ; comp. Lévi 9.24 : litt. « tout le peuple vit ... ils se jetèrent sur leur face »). Le même geste peut s'accomplir devant un supérieur humain, pour lui adresser humblement une requête (1 Sam 25.23, litt. « Avigail se jeta sur sa face devant David » ; comp. 1 Rois 18.7, litt. « Ovadyahou se jeta sur sa face [devant Elie] »<sup>16</sup> ;
- נפל לאפִי *nâfal le' appéy*, « se jeter aux narines de [quelqu'un] », c'est-à-dire « devant [quelqu'un] » ; qui a approximativement le même sens (1 Sam 25.23) ;
- נפל על אפִיו *nâfal le' appâyw / nâfal 'al' appâyw*, « se jeter sur ses [propres] narines » : sens analogue (1 Sam 20.41 ; 2 Sam 14.33) ;
- נפל על רגלֵי *nâfal 'al ragléy*, « se jeter aux pieds de [quelqu'un] » : encore le même sens (1 Sam 25.24 ; 2 Rois 4.37) ;
- נפל לפני *nâfal lifnéy*, « se jeter devant [quelqu'un] » : sens analogue (Gen 44.14 ; 50.18) ;
- נפל ארצה *nâfal 'arçâh*, « se jeter à terre » a également un sens analogue (Jos 5.14 ; Job 1.20)<sup>17</sup>.

Dans aucun de ces passages, la traduction « tomber (involontairement) » ne conviendrait.

Comment peut-on expliquer, linguistiquement, qu'un verbe hébreu (ou araméen) qui signifie le plus souvent « tomber (involontairement) » puisse avoir parfois le sens de « se jeter à terre / se prosterner », ou « descendre (volontairement) » ?

Pour cela, il faut procéder à ce que la linguistique appelle une « analyse componentielle », c'est-à-dire un examen des « composants sémantiques » :

<sup>14</sup> Seebass parle ici aussi de « Naamân qui se laisse tomber de son char de guerre ».

<sup>15</sup> Le verbe נפל *nâfal* figure également en Gen 49.17, où il s'applique à un cavalier : « Dan sera un serpent sur le chemin, un aspic sur le sentier, qui mord les jarrets du cheval et son cavalier tombe à la renverse ». Ici le contexte indique clairement qu'il s'agit d'une chute involontaire du cavalier ; dans ce cas, le verbe français « tomber » est parfaitement en place.

<sup>16</sup> Ici encore Seebass parle de « quelqu'un qui se laisse tomber sur son visage ».

<sup>17</sup> L'expression נפל ארצה *nâfal 'arçâh* peut se combiner avec certaines des cinq tournures ci-dessus.

- le verbe français « tomber » comporte essentiellement deux « composants sémantiques », à savoir : (a) l'idée d'un « mouvement de haut en bas », et (b) l'idée d'un « mouvement involontaire »<sup>18</sup> ;
- le verbe hébreu נפל *nâfal* et son correspondant araméen נפל *nefal*, au contraire, comportent seulement le « composant sémantique » « mouvement de haut en bas », lequel peut être « involontaire » (« tomber ») ou « volontaire » (« se jeter de haut en bas » ou « descendre »).

En conclusion, lorsque les traducteurs de l'Ancien Testament doivent rendre une forme des verbes נפל *nâfal* ou נפל *nefal*, ils sont invités à bien examiner le contexte de la phrase ou du récit : le geste décrit est-il volontaire ou involontaire ? C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'ils pourront choisir, dans la langue réceptrice, le terme qui conviendra.

---

<sup>18</sup> Dans quelques rares emplois particuliers, le verbe français « tomber » peut décrire un geste volontaire : c'est le cas lorsqu'il est employé de manière transitive, par exemple dans l'expression « tomber un adversaire » lors d'un combat sportif, ce qui signifie « lui faire toucher le sol des deux épaules » ; voir aussi « tomber une femme » = « la séduire », ou « tomber la veste » = « l'enlever ».